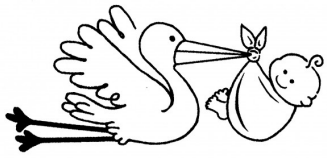
A l'Orée du Petit Bois

N° 63 JUILLET 2021 Publication Périodique ISNN 2678-3576

LES NAISSANCES



SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidents

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

En Mai 2012, je me suis présentée à l'Ehpad pour proposer quelque service. J'étais jeune retraitée. J'avais pour projet de rencontrer des résidents dont les familles et les amis étaient géographiquement éloignés et,en conséquence, privés de visites.

Dans le hall, j'ai croisé **Loulou Moretti, fondateur de l' Association du Petit Bois** à qui j'ai fait part de mon idée. Il m'a immédiatement soumis le projet qui était le sien depuis plusieurs années et qui n'avait jamais abouti : celui de recueillir auprès des résidents les souvenirs d'une vie... souvent pleine et laborieuse.

Ainsi est né, à domicile, ce journal. Ensemble, rendons hommage à Loulou, humaniste engagé, décédé subitement le 3 Juillet.

Merci Loulou

Françoise Vandermesse

Il y a plusieurs mois que je nourrissais régulièrement le projet de consacrer un numéro du journal au thème des accouchements .

Je ne sais pourquoi ce désir me poursuivait . Peut être pour élucider le mystère de la cigogne !

Sans doute pour découvrir des pratiques qui éveillaient ma curiosité .

Je me doutais que les témoignages des résidants seraient éloignés des maternités actuelles qui jouxtent les hôpitaux et les cliniques.

Je me suis laissée surprendre par les propos relatés par les dames mais également par les messieurs .

Merci à eux qui font toujours bon accueil à la proposition de ce moment d'échanges .

Françoise Vandermesse

Les accouchements se faisaient à la maison familiale.

Avant que mon père aille chercher le médecin, à vélo, à une quinzaine de kilomètres, il nous a réunis, mes deux frères et moi . Il nous a dit : « Soyez sages avec votre grande sœur, je vais chercher le médecin pour maman. Vous allez avoir un petit frère ou une petite soeur »

Je voyais de l'eau qui chauffait, du linge et des tuiles garnies de braise dans la chambre.

Ce fut une petite sœur que l'on a délicatement déposée dans un berceau en lamelles de bois protégées par un rideau tout autour.

Le berceau servait de génération en génération et de cousins à cousines .

On se le passait de famille en famille.

Madame Lamolère

L'accouchement avait lieu à la maison .

C'était souvent la mère de la maman qui était présente.

Si elle n'était pas là c'était une personne qui faisait spécialement les accouchements . Personne bien connue dans le village !

Elle recommandait quelquefois de prévenir une autre personne au cas où elle ne serait pas libre. Peu importe qu'elles soient deux !

Il y a une fois, c'est un monsieur qui est venu. Il avait appris auprès de sa fille.

La maman devait préparer uns serviette propre et une supplémentaire.

Des chaudrons un peu grands étaient prêts. On y faisait chauffer l'eau sur un trépied avec, au début, du bois, plus tard avec une bouteille de gaz.

Parfois, il y avait des problèmes. Les femmes qui s'occupaient de la maman s'affolaient un peu . Elles en appelaient d'autres à la rescousse. Finalement ça se terminait bien.

Moi, je suis né à la maternité de Cahors . Nous sommes 6 : 3 filles, 3 garçons . J'ai un oncle qui a eu 6 filles, un autre 9. Ils ne sont jamais arrivés à avoir un garçon. Quand je suis né, ça a du être la fête !

Monsieur Tedesco

On faisait venir le docteur chez soi. On l'appelait . Il n'y avait qu'un téléphone dans chaque commune, souvent chez le Maire.

Le Docteur de Lalbenque était extra. Il venait en pleine nuit et amenait sa femme. Il était toujours à fond. Tout se passait bien.

Ma mère préparait des marmites pour avoir de l'eau bouillie pour le bébé et la maman .

Pour le premier, je suis allée à la maternité à Cahors car ma mère disait « il arrive que pour le premier c'est parfois dur et il peut y avoir des complications » . Les mamans étaient de bon conseil.

Les 2 autres sont nés à la maison. L'un d'eux est né le jour de la Fête de Tour de Faure, mais le Docteur est venu. Il était toujours là.

Madame Faurie

J’ai 99 ans . Je suis né à la maison à 6 heures.

Même mon fils ainé est né à la maison.

C’était souvent les voisins qui venaient pour aider, ou les amis.

Ça ne trainait pas! Parfois le médecin était là mais pas systématiquement .

Ce n’est plus pareil maintenant .

Monsieur Bousquet.

J’ai étrenné la Clinique du Quercy et je l’ai clôturée avec un gosse de 64 ans maintenant et un de 51 ans.

On y était bien. C’était le Docteur Jean Redoules qui faisait tout. Il était accoucheur et pédiatre . Il suivait ensuite, si on lui confiait le bébé.

Maman avait accouché à la maison. Elle n’aimait pas trop en parler.

A ce moment là, on ne parlait pas de cela !

Madame Bourgouin

Je suis né à la maison où vivait ma mère et ma grand-mère.

Mon grand-père venait de décéder. On m’a donné son prénom, Jacques.

Ma grand-mère réparait les pantalons des soldats pendant la guerre de 14. Elle mettait des pétasses aux pantalons des agriculteurs, des maçons et des hommes de peine. Ou, de 3 pantalons, elle en faisait 2. Dans le village, ceux qui n’avaient pas de pétasses étaient des bureaucrates.

Monsieur Cerrato

La légende de la cigogne ou "Légende du Kindelesbrunnen" est connue dans le monde entier et puise son origine en Alsace. Il y aurait eu jadis un lac sous la cathédrale de Strasbourg, où voguaient les âmes des enfants en attendant de venir au monde. Un sympathique gnome naviguait sur le lac à bord d'une barque argentée et, muni d'un filet d'or, il attrapait les âmes des bébés pour les donner à la fameuse cigogne qui se chargeait alors de distribuer les bébés aux parents. D'ailleurs, encore aujourd'hui, en Alsace, les parents désirant avoir un enfant doivent "commander" leur bébé aux cigognes en déposant un morceau de sucre sur le bord de leur fenêtre. Quant au choix de l'oiseau, il est sans doute lié au fait que les cigognes font leur grand retour en Alsace, au printemps, saison associée aux naissances.

Des sages-femmes venaient à la maison.

Elles avaient une bonne expérience, supérieure à celle des médecins. Ces derniers avaient des connaissances théoriques mais pas autant de pratique.

J'étais à l'école quand mon frère est né. Quand je suis rentré, il était dans son berceau. Je ne m'étais pas aperçu que ma mère était enceinte. Les femmes n'en parlaient pas, surtout devant les enfants.

J'étais très surpris, d'autant que mes grands-parents étaient là et surveillaient ma réaction.

J'ai vu un bébé tout jaune qui avait déclaré une jaunisse physiologique.

J'étais pas émerveillé... Surpris... mais pas émerveillé du tout !

Monsieur Roux

C'était une voisine qui se trouvait là qui prévenait le médecin quand le moment de l'accouchement approchait .

Il y avait une cabine téléphonique dans le village d'où on appelait le médecin.

Les voisines, à l'époque se rendaient service. Elles faisaient partie de la famille. Elles préparaient l'eau pour l'arrivée de l'enfant, pour les premiers soins.

Quand il y avait des complications, c'est le médecin qui ordonnait s'il fallait un transport à l'hôpital ou si on pouvait traiter sur place.

Parfois si ce n'était pas pris à temps, le bébé ne survivait pas. Quand ce n'était pas la maman qui mourait !

Madame Chibarry

Les naissances avaient lieu à la maison. Une sage-femme venait.

Je vivais chez mes parents. Mon mari faisait ses études à Toulouse. Il est arrivé quand c'était le moment. Notre premier fils est né.

Pour le second, Maman avait fait un très joli berceau en espérant que ce soit une fille. Ce fut un gros garçon qui a été bien accueilli .

La fille est arrivée en troisième position. Elle était si menue qu'elle est arrivée toute seule.

On restait au lit beaucoup plus longtemps que maintenant, une dizaine de jours, au moins. La sage-femme me faisait rester au lit car j'allaitais. Je crois qu'à la maternité, c'était pareil.

La sage-femme était une amie de mes parents. Elle m'a accouchée pour les 3, tous les 3 ans.

Ce sont de bons moments quand on est entourée de ses parents et de son mari. On souffre, bien sûr, mais on n'appréhende pas.

Quand on est entourée, c'est rassurant.

Madame Laurie

C'était à la maison la plupart du temps. Je parle des années 30. Après il y a eu les cliniques et les maternités.

C'est l'épouse du médecin qui accouchait les femmes.

On l'appelait Docteur. Je ne sais pas si elle avait le titre de Docteur, mais comme c'est elle qui faisait les accouchements, on ne pouvait pas l'appeler autrement.

Autrefois, dans les campagnes, c'était les femmes qui procédaient aux accouchements sans être forcément assermentées.

A l'accouchement de ma femme, je m'étais réfugié à la cuisine.

Je ne voulais pas assister à ce genre d'opération. J'avais de l'appréhension. Tout le monde a préféré que je m'exile à la cuisine pour ne pas subir, de visu, cet évènement.

D'ailleurs à l'époque on ne tenait pas à ce qu'il y ait le mari, pour ne pas embarrasser et éviter d'être dans les pieds de ceux qui opéraient.

Monsieur Arrivets

Automatiquement c'était à la maison familiale par un docteur ou une sage-femme.

Les hommes n'avaient pas le droit de rester, car on avait peur qu'ils tombent dans les pommes et que la sage-femme ait à s'occuper de la maman, du bébé et du « malade ».

A 10 ans, j'ai eu ma petite sœur. Je ne savais pas que maman était enceinte. On n'en parlait pas à la maison. Les ainés, on les envoyait coucher ailleurs, ou on les éloignait de la scène.

La première fois, je n'ai rien compris à la naissance de ma sœur. La seconde fois je me suis posé la question. Pourquoi m'envoyait-on coucher chez la grand-mère? C'était bizarre!

Je n'avais rien remarqué, ni l'ampleur des vêtements de Maman. J'étais naïve, complètement. Ce sont pour moi des souvenirs vraiment précis. J'avais 10 ans .

Madame Gutin

Accouchements à la gendarmerie , car toute ma famille de génération en génération était gendarme.

Les risques étaient multiples et conséquents à cette époque.

Il n'y avait pas de prophylaxie. On soignait avec des remèdes de grand-mère.

L'herboristerie n'est pas à négliger: une infusion de camomille en cas d''hématome, le sirop delabarre en friction sur les gencives pour la poussée des dents.

En Normandie, du Calvados dans le biberon et dans le Lot de l'eau de vie de prunes.

Les pauvres bébés étaient emballés comme une jambe de soldat avec les molletières. Un linge en triangle, le bébé sur le dos, les 2 cotés rabattus sur le ventre, le sexe couvert par le troisième, le tout accroché par une épingle de nourrice .

La cerise sur le gâteau, c'était la bande Velpeau pour assurer la bonne cicatrisation du nombril. Le tout transformé en saucisson Seuls la tête et les bras étaient en liberté .

Le traitement du linge était épique. Pas de machine à laver mais la lessiveuse avec une cheminée pour évacuer la vapeur.

Monsieur Salvat

L'Association du petit bois est indispensable à la vie de cet établissement (repas des familles, spectacles, repas de fin d'année, fleurissement …) . Elle participe activement, depuis plus de 13 ans, à son équipement (financement des bornes musicales, rénovation du patio, espace snoezelen, balnéothérapie…).

Hommage à Loulou Moretti sans qui tout cela n'aurait pas été possible.

Fidèle à l' esprit que Loulou a toujours développé et maintenu, je vous donne rendez-vous au **prochain repas des familles, le samedi 18 septembre**.

Le repas et l'ensemble de la journée seront accessibles uniquement aux personnes munies d'un pass sanitaire . Réservez votre place dès aujourd'hui à l'accueil de l'EHPAD !

Vincent Castel

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches des résidants qui nous ont quittés ces derniers mois, **Odette PUSSOU, Yvonne FARGE, Roger DAUMARIE, Robert FOISSAC, Hervé COMBES, Marie Thérèse- PAULIAC, Marie CAPIE.**

Nous avons le plaisir **d'accueillir à la Résidence du Petit Bois :**

Pauline DAUMARIE, âgée de 96 ans. Originaire de Suisse, elle a vécu sa jeunesse au Maroc avec ses parents. Puis elle a été femme au foyer, aimait beaucoup faire les brocantes, chiner, et faire de la broderie.

Michel ROUX, est né à Lamérac (Charentes). Il a vécu en Algérie avant l'indépendance puis en Loire Atlantique et en Vendée. Il a 3 enfants, a travaillé au service des fiances publiques et a terminé sa carrière comme responsable des hypothèques. Il aime les mots croisés, joue au bridge et au scrabble.

Jean-Marie PROIX, âgé de 87 ans, a deux enfants. Il était Directeur Technique dans une usine. Il a vécu à Lille, puis à la retraite, s'est installé dans le Lot. Il aime le basket et la pèche.

Marie-Thérèse CONQUET, âgée de 89 ans. Elle est née et a vécu jusqu'à ses 30 ans à Lorient en Bretagne. Elle était Secrétaire Facturière. Elle a eu 2 enfants et s'est installée à Cahors .

Madeleine DESNOT, est née à Boulogne-Billancourt en région parisienne. Elle a rencontré son mari dans le Loir et Cher. Ils se sont installés près de Beauvais. Elle a été secrétaire de mairie, femme au foyer et ensuite a tenu un commerce de quincaillerie.

Lucien DELPEYROUX, âgé de 96 ans, a eu avec son épouse Agnès 5 enfants, 3 garçons et 2 filles. Il était charpentier menuisier. Il aime chanter et apprécie Tino Rossi et l'accordéon. Il regarde avec plaisir les films avec Jean Gabin, Lino Ventura et Louis de Funès.